

7 juillet : « **Joie des cœurs limpides, ils verront Dieu** » ou « **Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu** ». Textes Bibliques : Psaume 24, 1 à 5 ; Luc 7, 36 à 50 ; Luc 11, 33 à 41

Cette béatitude peut facilement nous mettre mal à l'aise. Ce terme de « **pureté** » a en effet une lourde histoire et se révèle particulièrement ambigu, « trouble ». Certains d'entre vous connaissent peut-être **la secte des « cœurs purs »** à la morale rigide et intransigeante. Le trouble vient que cette notion de « pureté » est la plupart du temps mise en opposition avec l'« **impureté** ». Pour les « cœurs purs » par exemple, tout ce qui est « mondain » est impur, il faut donc s'en tenir à l'écart, le rejeter et se protéger de toute contamination, d'où des règles morales très strictes, la plupart concernant le domaine de la sexualité, règles qu'on retrouve d'ailleurs dans la plupart des mouvements religieux « intégristes » (alors que la dimension morale de l'argent, beaucoup plus présente dans les évangiles que la sexualité, ne semble guère poser problème !). Mais la « pureté » n'intervient pas que dans l'espace religieux : **Que de crimes n'a-t-on pas commis au nom de la « pureté de la race » ou que de guerres menées pour une « purification ethnique » ?**

Il y a derrière ces notions de « pureté » et d'« impureté » quelque chose **de profondément archaïque** au niveau psychologique. L'idée sous-jacente est que **l'impureté est transmissible, contagieuse, c'est une menace dont il faut se protéger**. D'où les rites de purification dans de nombreuses religions. La plupart de ces « tabous » ne sont d'ailleurs pas de l'ordre de la morale, c'est plus archaïque... Cela peut concerner les périodes de menstruation (cf. le nombre de pages à ce sujet dans le Lévitique), la nourriture, mais aussi le mélange entre les vivants et les morts (tabou du contact avec le cadavre ou de marcher sur une tombe). Mais des rites de purification, on passe allégrement à **l'épuration de ceux et celles qui sont considérés comme impurs et qu'on va éliminer comme des rats porteurs de peste**... C'est dans ces catégories qu'il faut comprendre l'inquisition au Moyen-Age, l'hérésie menaçant la pureté de la foi ou encore les lois raciales sous le nazisme... Un livre magnifique montre cette réalité dans l'Amérique puritaine, c'est la « **lettre écarlate** » de Nathaniel Hawthorne, cette lettre A rouge vive cousue sur les vêtements des femmes adultères... Ceux qui se prétendent purs vont donc ériger des systèmes de protection et d'exclusion contre la menace de contagion de l'impureté.

« **Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu** », béatitude redoutable avec cet arrière-fond. Jésus reprendrait-il à son compte ses distinctions de pureté et d'impureté ? Et il ne sert à rien de dire que Jésus remplace la pureté « rituelle » juive par une pureté morale, du comportement... car on reste alors dans **la même logique d'exclusion** ! Le récit de l'irruption de la prostituée chez Simon le pharisien peut nous aider à comprendre que **Jésus inverse totalement la logique de l'exclusion basée sur le pur et l'impur pour une contre logique de l'inclusion fondée sur la grâce et l'Amour inconditionnel, et là nous sommes bien au cœur de l'évangile** !

Qui dans notre récit peut être un « cœur pur » à qui le bonheur est promis ? Serait-ce **Simon**, le pharisien ? Certes Simon est plutôt sympathique, ouvert puisqu'il invite Jésus, le prophète dont on parle tant à un repas chez lui... Simon, un « cœur pur » selon lui, qui accomplit fidèlement la Loi, qui se sépare des « hors la Loi » (pharisien signifie séparé), mais sans fanatisme... Et pourtant quand la prostituée fait irruption chez lui, tout ce beau vernis s'écaille. C'en est trop pour lui ! Les catégorisations qui protègent son univers intérieur refont surface : « **Cet homme n'est sûrement pas un prophète ! En effet, la femme qui le touche est une pécheresse et il ne le sait pas** ». Il est bien dans la logique du pur et de l'impur et de l'exclusion, pas étonnant qu'il mette l'accent sur le

toucher ! Cette femme devrait être exclue, il ne la voit pas comme un être humain, mais simplement la fige dans son identité de « pécheresse », mais il fige aussi « Dieu », dans sa conception étroite, car ces règles de pureté sont érigées par Dieu, le Saint, le Séparé par excellence... donc si Jésus se laisse « toucher » (au sens physique d'abord, puis au sens figuré ensuite) par cette femme, il ne peut venir de Dieu. On voit bien le mécanisme du « cœur pur » qui ne peut que se préserver de toute contamination !

L'antithèse de Simon dans notre récit, c'est bien Jésus, c'est lui le « cœur pur » dans l'esprit des béatitudes (et il ne faut pas oublier que chaque béatitude a pour modèle le Christ, c'est Lui qui les accomplit dans leur plénitude). Lui, contrairement à Simon, n'est pas pris dans des lois morales exclusives, il ne réduit pas cette femme à ses mœurs, à son statut social ou religieux d'« intouchable », mais il se laisse toucher par son comportement vis-à-vis de lui, par le courage et l'amour qu'elle manifeste, sa « simplicité » sans peur du qu'en dira-t-on, la « limpidité » de ses gestes qui n'ont pas besoin de paroles d'explication ou de justification. **La femme est entièrement dans ce qu'elle fait, sans illusion sur soi, sans mensonges, sans dissimulation, oui ... Jésus au cœur pur sait discerner le cœur limpide de cette femme !** On pourrait dire, en suivant les images de notre deuxième évangile, que Jésus est tellement dans la lumière de Dieu qu'il peut avoir un regard lumineux sur tous ceux qu'il rencontre, les révélant alors à eux-mêmes, alors que Simon a un regard plein d'ombres et de peurs qu'il ne peut que projeter sur autrui dans un regard déformé de jugement et de condamnation.

Et là où l'évangile renverse totalement la logique exclusive du pur et de l'impur, c'est **que ce n'est plus l'impureté qui est menaçante, contagieuse, mais c'est la pureté qui se diffuse, qui déborde et qui peut transformer la personne qui en est bénéficiaire...** On rejoint la béatitude de la semaine dernière : « Joie des êtres compatissants, ils éveilleront la compassion », ce dynamisme de l'amour inclusif. C'est le sens de la fin de notre récit, avec ce thème du pardon où Jésus qui a su discerner la « pureté » de cœur de cette femme la redonne à elle-même par-delà toutes les trahisons, les erreurs, les fautes passées, **c'est le don d'une vie nouvelle, lumineuse, pleine...** Oui, quel bonheur pour les cœurs limpides ! Et qui sait, on peut espérer que ce bonheur rejaillisse même sur Simon, le pharisien, pour qu'il puisse lui aussi se laisser toucher et entrer dans ce monde de la grâce et de l'amour... et qu'il rejaillisse aussi sur nous qui n'avons pas toujours ce regard limpide sur les autres et sommes aussi prompts à enfermer les gens dans des catégories...

Il y a une promesse liée à cette béatitude : **« ils verront Dieu »**, promesse bien sûr de l'avenir lointain, du Royaume où la « vision de Dieu » signifie la vie en plénitude dans Sa Présence, mais promesse qui peut déjà être une réalité ici-bas, **celui qui a un « cœur pur », limpide, un regard lumineux et sans jugement peut alors « voir Dieu » dans tous les humains qu'il rencontre.** C'est ce dont Jésus témoigne dans chacune de ces rencontres d'évangile, voir Dieu en chaque être humain, discerner sa dignité d'enfant de Dieu, même si parfois elle est recouverte par les aléas de la vie, et ainsi permettre à chacun, chacune, de vivre dans cette lumière et cette pureté de cœur.

Michel Cornuz